

**LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES
STE HELENE EN ILLIBERIS
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU MARDI 6 AU DIMANCHE 11 JUIN 2017**

DIEU A VISITE SON PEUPLE :

A chaque visite pastorale, la preuve m'en est donnée !

C'est l'action de grâce de tout pasteur, d'être témoin de cette « visitation ». La réussite de l'Eglise ne se mesure pas à son chiffre d'affaires ou au succès de ses produits. Elle n'est pas une entreprise !

Sa réussite se vérifie quand des hommes et des femmes de bonne volonté, laisse Dieu entrer dans leur vie. J'en ai été le témoin privilégié chez vous.

Peu importe leur nombre, peu importe leur âge, mais qu'ils soient catéchumènes, recommençants à croire, catholiques éprouvés, jeunes ou aînés ; comme St Jean-Baptiste, ils tressaillent de joie à la présence de Dieu en eux et sont heureux de croire et de témoigner.

Ainsi la foi du Peuple de Dieu soutient, stimule la foi de ses pasteurs qui ont aussi besoin d'être « visités » !!

Elisabeth reçoit la visite de Marie et Jean-Baptiste celle de son cousin Jésus, l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Si cette visitation n'avait pas eu lieu aurait-il été en mesure de désigner « l'Agneau de Dieu » et d'inviter à le suivre ? C'est une question que je me pose.

Cette rencontre « in utero », entre la Parole (Jésus) et la Voix (Jean-Baptiste), pour reprendre une expression de St Augustin, dessine avant même leur naissance, les liens qui les unissent et leur mission propre :

« *Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, écoutez-le* », pour Jésus

« *Je suis la voix qui crie à travers le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur* », pour Jean-Baptiste.

Cette belle rencontre où l'un est visité par l'Autre rappelle la vocation fondamentale du baptisé qui peut se résumer dans cette « béatitude » :

« *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mette en pratique* ». Oui heureux sommes-nous d'être visités par Jésus, Parole du Père pour en être la voix et s'en faire l'écho comme Jean-Baptiste dans le cœur de nos frères.

C'est tout à la fois un bonheur et une peur.

Un bonheur parce que nous revivons ce qu'expérimentaient les foules : quand Jésus leur parlait, elles n'étaient plus malheureuses. Sa Parole les comblait, les remplissait d'une plénitude de vie jamais atteinte qui les aidait à poursuivre le difficile chemin de leur existence.

Une peur : parce qu'il y a le désert dont parle le Précurseur.

- Désert de l'indifférence, de la solitude, de l'individualisme, du manque de foi.
- Désert où comme pour Jean-Baptiste, on veut nous faire taire pour ne plus entendre notre voix, pour ne plus être la voix de Jésus. C'est très dur et cela peut nous démobiliser, nous décourager, ça se comprend.
- Désert aussi de voir nos communautés se « désertifier » et de nous sentir pauvres et démunis, ne sachant plus trop quoi faire. Alors, nous nous efforçons d'entretenir ce qui nous reste. C'est un réflexe naturel de protection.

Ce qui me touche dans le récit de la visitation et de la relation qui s'établit entre Jésus et Jean-Baptiste, c'est qu'avant même qu'ils soient Parole et Voix, ils sont profondément présent l'un à l'autre et un lien profond les unit. C'est un beau chemin pour nous aujourd'hui. Avant de se faire Parole et Voix, notre Eglise est présence à tous en créant des liens avec tous.

Jésus est présent en nous par les liens de la prière, de la parole, des sacrements, et nous rend présents aux autres par les liens de l'écoute, de la charité, de la fraternité, de l'amitié, du témoignage.

Ce n'est pas en comptant le nombre d'enfants au catéchisme, ou celui des participants à la messe du dimanche, que cela fera remonter nos effectifs et apportera une solution. C'est plutôt angoissant, déprimant et là aussi, démobilisant. L'angoisse nous paralyse et n'apporte rien de bon.

Nous devenons « voix de la Parole » tout simplement en VIVANT. Si nous croyons au DIEU VIVANT, c'est parce que Sa VIE nous fait vivre en Son Fils Ressuscité. Sinon à quoi bon ?

Je tiens à vous le dire : je ne suis pas venu chez vous pour faire une visite pastorale, je suis venu chez vous pour VIVRE une visite pastorale et ça change tout !! Et c'est cela qui me rend heureux,

- de vivre des rencontres avec des personnes qui elles-mêmes essaient de vivre comme elles peuvent,
- de rencontrer des personnes qui croient et d'autres qui ne croient pas,

m'efforçant d'être sur la terre des hommes, le sacrement de la rencontre entre Jésus et la vie si diverse de nos frères en humanité.

Je vous assure qu'ils sont heureux que nous nous intéressions à eux.

Dans nos églises, nous avons le cœur du Christ que nous célébrons particulièrement dans l'eucharistie, mais son sang ne coule pas en circuit fermé, il continue à se répandre dans la vie de l'humanité et il passe par les « artères » de notre foi pour irriguer le monde.

Ne nous en faisons pas une montagne ! Visités par Jésus, nous devenons d'abord visiteurs de nos frères et cela passe par une qualité de présence, d'amour, de tendresse, d'intérêt à leur vie, d'écoute attentive, de service, etc...et ces multiples liens que nous tissons préparent le chemin du Seigneur et rend plus crédible l'annonce de l'Évangile. Le Pape François parle dans la Joie de l'Évangile d'une « attention aimante » aux autres.

C'est notre façon aussi de rendre compte de l'Espérance qui est en nous ! Nous faire présence avant d'être la voix de la Parole. Et cela nous savons le faire, chacun avec ce que nous sommes, sans nous forcer, mais naturellement, sans jouer un personnage, mais avec la force et l'intelligence du cœur et de la foi.

Le sacrement de la Présence, de la rencontre à travers ces multiples liens nous apprend à devenir le sacrement de la Parole. Je m'en suis rendu compte dans ma propre vie. Moins j'étais présent aux autres et moins j'arrivais à trouver les mots pour être la voix de Jésus. Plus je leur étais présent et plus facilement et spontanément les mots venaient.

CHANGER NOS MENTALITES, NOUS CONVERTIR POUR NOUS METTRE EN ETAT DE MISSION :

Jésus ne nous enferme pas dans nos églises comme dans des forteresses. Elles sont nos bases de mission,

- le point de départ pour partir de Lui « *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups* »,
- le lieu du retour « pour revenir à Lui et se reposer en Lui », en se nourrissant de Sa Parole, de Son Pain de Vie et de Son pardon.

Jésus nous invite en permanence à regarder la VIE, à avancer dans le sens de la VIE. C'est toujours là qu'il nous précède et nous attend.

Tout ceci n'est possible que si nous nous posons une question fondamentale : Comment déjà, VIVONS-NOUS entre nous au sein de notre communauté de paroisses ? Quelle qualité de présence nous avons les uns pour les autres ? Quels liens construisons-nous ? Quelle image donnons-nous à l'extérieur de notre communauté de paroisses ?

Des frères et des sœurs qui s'aiment vraiment, malgré leurs différences, malgré leurs divergences, leurs points de vue ? Jésus l'affirme : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que vous serez reconnus comme mes disciples* ».

Est-ce que nous développons entre nous et avec nos pasteurs, un véritable esprit de famille qui ne supprime pas les tensions, les problèmes, mais que nous parvenons à résoudre dans la prière et la charité ?

Au risque de vous choquer, je dis souvent que la crise qui touche l'Eglise ne vient pas que de l'extérieur, elle vient aussi de l'intérieur : de nos propres divisions, des médisances, des rumeurs que nous faisons circuler les uns sur les autres, des scandales qui nous éclaboussent et qui font tant de mal, de la critique acerbe qui peut détruire, démolir l'autre que nous jalousons. C'est parfois nous-même qui nous tirons une « balle dans le pied » !! Et ne croyez pas que je me mets à part, vous comme moi, nous avons notre part de responsabilité. Ecoutons la sagesse de St Paul dans l'épître aux Philippiens:

« S'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. »

Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus »

Prenons nous le temps de nous visiter fraternellement les uns les autres ? Ne formons-nous pas des cercles si fermés et si hermétiques qu'ils ne laissent passer personne ? Rassurez-vous ce sont des questions que je me pose aussi à moi-même.

L'Eglise du Christ est celle du plein Evangile, elle se vit en plein air, en plein vent.

Nous devons nous encourager les uns les autres à être des chrétiens qui ne sentent ni le renfermé, ni la « naphthaline », mais qui se laissent fouetter par le Vent de l'Esprit, se laissent déplacer vers le grand large de la VIE. C'est ce qu'il faut demander très fort dans notre prière.

Tout cela a un nom : CONVERSION. Cela aussi peut nous faire peur, parce que nous sommes en sécurité vous comme moi, dans nos habitudes, dans nos églises ou nos évêchés. Ils nous rassurent. Le changement nous fait peur. Pourquoi faire autrement, vivre autrement, puisque nous avons toujours fait et vécu comme ça.

Autour de nous le monde change si vite et le risque c'est de nous durcir de plus en plus pour ne pas nous laisser submerger par le « tsunami » de ces changements rapides. C'est humain.

Mais l'Esprit Saint fait toujours bouger les lignes, il les déplace et cela a commencé le jour de la Pentecôte. On était bien ensemble avec Marie dans la prière, mais il fallait sortir et c'est justement dans la prière qu'ils reçoivent, l'Esprit promis par Jésus, alors, ils deviennent Sa VOIX pour toutes les nations : « *Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité* ». C'est le premier « tweet » de la mission !!

Nous sommes appelés à vivre une Pentecôte, perpétuellement renouvelée.

Je vous l'affirme, nous ne pouvons pas nous convertir par nous-mêmes. C'est la grâce de Dieu qui nous transforme. Comme les Apôtres avec Marie, Il nous faut la demander ardemment dans la prière et la désirer. Si nous ne la désirons pas, nous resterons à quai, comme ces vieux bateaux qui ne connaissent que le clapotis des vaguelettes, mais jamais la puissance des vagues et des courants qui les poussent vers le large.

J'aime beaucoup l'adoration eucharistique, parce qu'elle m'invite à ne pas regarder mon nombril mais à tourner mes yeux vers le Seigneur, à l'aimer, à le contempler pour lui-même.

Elle conduit à la conversion du cœur, elle nous apprend à voir dans le Christ le chemin qui nous conduit à Son Père, mais aussi le chemin qui nous conduit aux autres, parce qu'Il les porte tous en Lui. « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* ».

Oui, c'est pareil pour tous, le plus dur c'est de changer nos mentalités pour les accorder à celle de Jésus et de Sa Bonne Nouvelle. Les Apôtres seraient bien restés au Cénacle avec Marie où ils se sentaient en sécurité. L'Esprit va en faire des hommes du large, exposés, avec tous les risques que cela suppose.

Mais ils avaient au milieu d'eux l'exemple de Marie qui avait connu

- le risque de la lapidation, parce qu'enceinte avant son union à Joseph,
- le risque d'un voyage dangereux entre Nazareth et Ein Karen, en partant seule, à la hâte pour aller visiter Elisabeth.

Mais aller chanter les merveilles de Dieu accomplies en chacune d'elles, valait largement la peine, pour Marie, de courir ce risque.

AU CŒUR DE MA VISITE, LE BEAU VISAGE DE LA CHARITE :

J'ai essayé dans cette première partie de vous partager quelques convictions fondamentales à la suite de ma visite pastorale. Avancer toujours plus dans l'esprit de la rencontre, se faire présence, créer du lien, afin que chaque baptisé, ordonné, puisse être reconnu comme la voix de la Parole.

J'en viens maintenant au concret de ce que nous avons vécu pendant ces 6 jours, mais qui illustre tout ce qui précède.

Nous avons commencé par la charité, précédée de la prière à Elne avec le Secours Catholique et les associations caritatives. J'y associe le lendemain la visite de la Maternité Suisse, celle de Maison de Retraite le surlendemain.

Il y a trois piliers sur lesquels repose la vie de l'Eglise : l'annonce de l'Evangile, la liturgie et la charité. Mais s'il n'y a pas d'abord la charité pour éclairer les deux autres et les habiter, l'Evangile devient un discours creux et la liturgie un beau rite sans âme.

Je vous remercie d'avoir mis la charité au point de départ. Avec les moyens qui sont les vôtres, vous vous faites présence auprès des plus fragiles, des plus précaires, des plus pauvres, des malades, de nos grands aînés qui souffrent du poids de la solitude, de l'isolement. Des liens se créent entre eux tous et vous.

Je n'ai pas de conseils à vous donner, si ce n'est de conserver, et de développer cet esprit de partage et de service parce qu'il donne le caractère propre d'une communauté chrétienne qui commence d'abord par faire le bien, reconnaissant la présence de Son Seigneur sur le visage des oubliés, des exclus, des rejetés, des laissés pour compte, des malades, des étrangers,...

L'exercice de la charité est la plus belle façon de révéler que Dieu est AMOUR : « *Où sont AMOUR et CHARITE, DIEU est PRESENT* ». Veillez à ce qu'il y ait la charité par-dessus tout. Il y a tant de misères qui se voient, mais bien plus encore qui ne se voient pas et nous les côtoyons tous les jours.

En vivant la charité, notre cœur change et nous nous transformons. Nous faisons le bien et cela nous rend meilleurs, et cela nous rend heureux. Dans le service des plus pauvres et des plus petits, nous rencontrons le Christ. Ils sont le chemin qui nous conduit à Lui. A la base de tout ce que nous pouvons donner pour les aider et répondre à leurs besoins, il y a une oreille qui écoute et un cœur qui accueille.

La charité ne se vit pas qu'à travers des dons matériels, elle se vit si ces biens sont accompagnés du don de nous-mêmes, de notre sourire, de notre amitié, de nos mains qui se tendent, d'une parole de tendresse, de la chaleur de notre foi...

Que votre communauté de paroisses ne se contente pas seulement de faire la charité, mais qu'elle se fasse CHARITE pour tous.

« *Avant tout, ayez entre vous une charité intense, car la charité couvre une multitude de péchés* ». Suivons ce conseil de l'Apôtre Pierre et entraînez-vous les uns les autres, à votre échelle, selon le charisme propre à chacun pour restaurer la dignité blessée de ceux qui n'ont rien, qui ont le sentiment de ne pas exister, de n'intéresser personne, d'être inutiles. Ouvrez vos yeux, aigüisez votre regard pour voir au-delà des apparences où se cachent les vraies misères.

Ce que nous considérons comme une goutte d'eau pour aider un pauvre est pour lui un océan de bonté.

La CHARITE est la base de tout, c'est à partir d'elle que nous devons faire en Eglise notre examen de conscience, en n'oubliant jamais que c'est l'amour du Christ qui agit en nous.

Vous avez un modèle de charité : Elisabeth Eidenbenz. Nous pouvons la béatifier dans notre cœur. Elle a fait de la Maternité Suisse comme on peut le lire dans la présentation de son oeuvre, « *un berceau d'humanité au cœur de l'inhumain* ». Ce que nous humanisons, Dieu le divinise.

Nous ne pouvons pas être la voix de la Parole sans passer par la charité. C'est elle qui rend crédible ce que nous disons et annonçons. A la manière dont nous vivons la charité dans nos relations familiales, entre chrétiens dans notre communauté de paroisse, dans l'accueil des pauvres, nous sommes reconnus ou

pas comme disciples-missionnaires, témoins de la fraternité, porteurs crédibles de la Parole de Dieu, de la Bonne Nouvelle de Son Fils.

Comment proposer le Christ au monde d'aujourd'hui, si nous n'aimons pas ce monde ? La charité nous apprend à acquérir un a priori de bienveillance vis-à-vis de notre monde.

Si d'emblée, nous jugeons qu'il est mauvais, alors ce n'est pas la peine d'aller plus loin, car nous nous contenterons au mieux de lui faire la morale, au pire de le condamner. Il n'y a jamais de la part du Christ, une parole de condamnation ou de rejet à l'égard de ceux qui l'entourent.

Il ne peut pas y avoir d'évangélisation, si nous n'acceptons pas la réalité dans laquelle nous nous trouvons aussi dure soit elle. Rêver d'un autre monde, revenir à un hypothétique âge d'or, où tout allait mieux, d'après nous, ce n'est pas vivre dans le monde, c'est le fuir.

Le Seigneur nous place dans ce monde qui est le nôtre, parce que nous en faisons partie, parce que ce n'est pas dans un autre monde qu'il nous appelle à devenir la voix de Son Evangile.

La Bonne Nouvelle nous pousse d'abord à entretenir une relation d'amitié avec notre monde, d'avoir de l'empathie pour lui, d'en avoir le souci, de nous en inquiéter et de l'aimer. Nous ne pouvons pas y être indifférents car c'est bien dans notre monde que Dieu s'est révélé en Son Fils Jésus-Christ.

C'est dans cette réalité du monde que nous sommes appelés à reconnaître et à aimer, que nous sommes chrétiens, pas ailleurs.

BATIR DES PONTS AVEC TOUS SUR LE ROC DE LA PAROLE, DES SACREMENTS ET DE LA PRIERE ET LES ENTRETENIR :

« Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la Parole de Dieu, on ne jouit plus de la douce voix de son amour ». Cal André Vingt-Trois.

Alors vous comprenez pourquoi dans chaque visite pastorale, j'attache beaucoup d'intérêts à la vie des gens, à leur travail, à leurs joies, à leurs angoisses, à leurs peines. Si l'on ne s'intéresse pas à eux, ils ne s'intéresseront jamais à nous. Ils verront l'Eglise comme une institution qui vit au-dessus, à côté d'eux mais pas avec eux et ils en concluront qu'elle n'a rien à leur dire, parce qu'elle leur demeure étrangère. St Jean-Paul II le rappelait dans son encyclique : « Redemptor hominis » : « *L'homme est la première route et la route fondamentale de l'Eglise* ».

Aussi, oui, j'ai pris du temps tout au long de ma visite pastorale, pour rencontrer la population mais aussi les acteurs de la vie publique, économique, sociale, culturelle, associative, viticole, agricole, commerciale.

Même si je trouve ces rencontres trop brèves, je m'efforce d'entrer en amitié avec chacune et chacun. Ces rencontres ne sont jamais à sens unique, mais j'y trouve une belle réciprocité, à travers l'accueil qui m'est réservé, les échanges partagés. Ils manifestent que les gens sont heureux quand on s'intéresse à leur vie, à leur activité, que l'on prend de la joie et du plaisir avec eux.

C'est tout simple, mais l'annonce de l'Évangile se vit dans la simplicité et l'amour des gens. C'est par là que tout commence.

Ces ponts qui se créent avec une visite pastorale, il faut en poursuivre la construction. Au risque de me répéter, l'annonce de l'Évangile passe par une rencontre entre des personnes, une rencontre de personne à personne. Jésus a rejoint Matthieu, là où il percevait les impôts, André, Simon-Pierre, Jacques et Jean, au bord du lac où ils péchaient.

Quand je parle de relations, il ne s'agit pas de créer des liens par pure courtoisie, ou pour rester en bon terme, mais de veiller à les approfondir pour qu'apparaisse un jour au regard de l'autre, le Christ que nous portons en nous, comme dans des « vases d'argile ».

Il existe une communication « verbale » de la Bonne Nouvelle, mais aussi une communication « non verbale ». Les deux sont indissociables.

Pour être un Évangile vivant auprès de nos frères, il nous faut d'abord aimer l'Évangile, l'écouter, l'assimiler, le méditer, le prier, le partager dans nos liturgies, nos groupes bibliques, dans la prédication, la catéchèse, avec nos catéchumènes. L'Évangile est beau et il nous rend beau dans notre foi. Quand nous recevons la Bonne Nouvelle dans nos oreilles et dans notre cœur, c'est Jésus qui nous parle comme, jadis il le faisait avec les foules qui le suivaient. Si Sa Parole ne nous remplit pas de joie, c'est que nous l'écoutons mal. Mais si nous l'écoutons en profondeur alors c'est toute notre vie qui en est remplie.

J'ai été heureux de rencontrer les enfants de l'Éveil à la foi. Je dis aux catéchistes : donnez-leur le goût de l'Évangile et l'Évangile donnera du goût à leur vie, mais auparavant, il nous faut l'avoir goûté nous-mêmes.

Vous me trouverez peut-être un peu naïf, mais je crois sérieusement que si notre vie est vraiment évangélique, elle ne va pas nécessairement convertir les autres, cela appartient à Dieu, mais elle va les toucher. A notre niveau, il n'en faut pas plus, pour le reste, invoquons l'Esprit Saint, le Maître de la Mission, c'est Lui qui transforme les cœurs si nous avons su les toucher et n'oublions pas que c'est l'Évangile qui nous forme à la mission.

Je crois qu'il faut tenir deux choses ensemble et ne jamais les dissocier :

Vivre de l'Évangile et être un Évangile vivant au milieu des autres.

Notre vie chrétienne n'est pas seulement horizontale, la Croix du Christ nous rappelle sa dimension verticale. Il embrasse toute l'humanité pour l'offrir à Son Père dans les douleurs de Sa Passion et dans la gloire de Sa Résurrection.

La liturgie que nous célébrons dans les sacrements est là pour nous rappeler la direction de notre vie, Celui vers qui nous tendons. Elle est par excellence le lieu de communion entre le ciel et la terre.

Elle doit exprimer la beauté de ce qui nous attend là-haut, quand nous rentrerons à la maison, comme me l'a dit un ami sur son lit de mort : « *Maintenant, je rentre à la maison* ». C'est la raison pour laquelle nous prenons soin de nos liturgies, avec les moyens que nous avons. Dieu veut nous élever dans la gloire de son amour. C'est ce que nous vivons dans les sacrements et plus spécialement dans l'eucharistie. Il nous veut avec Lui, par amour, il ne veut pas que nous puissions vivre sans Lui, un seul instant de notre existence, c'est pour cela qu'en Jésus, il s'est fait Dieu avec nous.

Nous n'arrivons jamais les mains et le cœur vides, à la messe, mais nous y venons avec tant de visages rencontrés, avec tout le bien que nous avons fait et aussi le mal que nous ne voulions pas faire. Nous n'oublions pas nos familles, nos proches, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas, celles et ceux que nous n'aimons pas assez. Nous arrivons avec nos convictions, avec nos doutes, avec nos échecs et nos réussites, avec nos découragements et nos espérances, avec nos forces et avec nos faiblesses, avec nos joies, nos enthousiasmes et nos peines, nos déconvenues.

Bref, tout ce qui compose notre vie est présent dans l'eucharistie et le prêtre, symboliquement avec le pain et le vin, l'offre, la présente à Dieu. Cette offrande me touche toujours quand je célèbre la messe.

Beaucoup se demandent : où allons-nous ? Où va notre vie et tout ce que nous faisons ? Tout se perd-il dans un grand vide, dans un grand « trou noir » ?

Dans l'eucharistie, nous affirmons que tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes, Dieu le recueille dans les mains du prêtre et l'élève à lui. Nous affirmons que c'est vie pour VIE. La nôtre et la VIE de Sa VIE qui est Son Fils.

La liturgie nous montre l'issue de notre vie qui est en Dieu, en qui tout prend sens, ce que nous sommes et ce que nous vivons et faisons.

Mais le Père ne se contente pas d'accueillir de ce que nous lui offrons, il s'offre lui-même en Son Fils qui se rend présent réellement dans l'eucharistie et qui vient consacrer nos vies pour que nous devenions, selon la belle expression de St Augustin, Celui que nous recevons dans la communion afin que notre existence évangélique, soit aussi eucharistique. Comme le Christ se fait Parole et Nourriture dans chacune de nos eucharisties, il nous consacre pour le devenir chaque jour de la semaine.

La messe nous ouvre déjà un passage vers le ciel, mais quand le prêtre nous dit : « *Allez dans la paix du Christ* », elle nous pousse à sortir pour rejoindre et servir la terre des hommes. C'est là que nous sommes appelés à être sacrement de la présence du Christ pour tous nos frères. Ainsi, il ne faut jamais séparer eucharistie et mission.

DIEU NOUS REGARDE TOUJOURS AVEC LES YEUX D'UN ENFANT EMERVEILLE :

J'arrive à ma conclusion. Une lettre pastorale n'est pas « checklist » de ce qui est à exécuter. Vous savez mieux que moi, ce qu'il faut faire parce que vous êtes pierres vivantes de votre communauté de paroisses.

Une lettre pastorale est toujours comme un éblouissement à partir des merveilles que Dieu accomplit dans les communautés que je visite.

Nous ne savons plus beaucoup nous émerveiller. Nous sommes plutôt critiques parfois vis-à-vis de nous-mêmes, parce que nous trouvons que nous ne faisons jamais assez bien, et nous nous dévaluons.

Dieu sait voir la beauté, là où nous sommes durs avec nous-mêmes et parfois avec les autres. Il nous encourage à faire comme Lui, il ne s'arrête pas à nos limites.

C'est Son regard bienveillant qu'il nous faut saisir, parce qu'il est positif, là où nous ne le sommes pas. A chaque visite pastorale, j'essaie de le saisir, de voir ce qu'Il veut me montrer. Alors apparaissent de belles choses, de belles personnes, qui, comme chez vous, aiment l'Eglise et participent à sa vie et à sa mission dans les services les plus divers : depuis l'entretien des bâtiments, la vie matérielle, jusqu'à la catéchèse, en passant par le service des plus démunis, les équipes liturgiques, la visite des malades, celle des Maisons de Retraite, etc..

Toutes ces personnes avec leurs pasteurs qui manifestent que même si l'Eglise ne fait pas nombre, elle fait signe dans nos villes et nos villages et qu'elle sait ouvrir ses portes pour se faire, Eglise de l'accueil, de l'écoute, de la rencontre, de la fraternité. Tout cela appelle à entretenir un esprit de famille. C'est ce que j'ai voulu vous partager simplement, en repassant dans la mémoire du cœur et dans la prière, ce que j'ai vécu pendant 6 Jours avec vous. Rien de plus. Je n'ai pas de leçons à vous donner, de plans à vous dresser. Simplement dans ces quelques pages j'ai voulu laisser parler mon cœur et vous partager mon action de grâce comme Marie dans Son Magnificat.

En terminant, je tiens à remercier le Chanoine André Oriol et l'abbé René Roquefort, pour leur accueil fraternel. Chaque visite est un moment privilégié de rencontre, de partage, de prière avec mes frères prêtres. Je leur exprime toute ma reconnaissance d'avoir été mes guides dans les villages de ces deux secteurs qui forment la communauté de paroisses. Ils sont vos pasteurs.

Aimez-les. Nul prêtre, nul évêque n'est parfait, sinon cela se saurait !! Mais ils ont dit OUI au Seigneur pour lui et pour vous. Continuez à les aider dans cette mission essentielle de vous conduire au Christ.

Comment ne pas exprimer mon infinie reconnaissance à tous les maires et les élus qui m'ont reçu. Ils m'ont fait partager leur passion pour leur village en me présentant leurs réalisations et leurs projets. Ils s'efforcent tous d'être des hommes de terrain, proches des gens, au service du bien commun. C'est là me semble-t-il que dans le respect de nos différences, nos missions se croisent.

Je n'oublie pas tous les acteurs de la vie locale, commerçants, chefs d'entreprises, l'équipe d'accueil de la Maternité Suisse, artistes, artisans, association du Souvenir Français, viticulteur, personnel et direction de la Maison de Retraite, etc. Ils sont chacun dans leur mission, ceux qui, au plan économique, culturel, social, animent et font vivre les territoires de vos communes. Ce fut un grand bonheur de les rencontrer et je leur dis ma gratitude de m'avoir accueilli chez eux.

Je ne peux pas terminer sans faire mémoire des paroissiens présents à chaque étape de ma visite, particulièrement dans les eucharisties quotidiennes qui nous rassemblaient autour du Seigneur. Merci tout particulièrement à celles et ceux qui en lien avec leurs prêtres, donnent de leur temps pour le service paroissial.

Beaucoup me disent : « mais je ne fais pas grand-chose ».

1-Dieu ne compte pas comme nous,

2-Pas grand-chose ajouté à pas grand-chose, ça fait pas mal, voire même beaucoup !!

J'ai dit plus haut que je ne faisais pas une visite pastorale, mais que je la vivais. Quand je vis 6 jours avec des personnes, comme le temps est court, j'y mets tout mon cœur et beaucoup d'intensité et cela grave en moi, vos visages. Je les retrouve dans ma prière, là où le temps n'efface rien et où tout s'élève vers le Seigneur.

J'achève cette lettre pastorale en ce premier janvier de la nouvelle année 2019. Je ne peux pas faire autrement que de vous confier à Marie la Mère de Dieu, que nous fêtons en ce jour. Elle saura vous donner sa tendresse, sa protection, la force de son témoignage, elle saura demander au Père, par Son Fils et dans l'Esprit Saint, tout ce qui vous est nécessaire pour devenir disciples-missionnaires, témoins de la fraternité. Belle et Sainte Année.

Perpignan le Mardi 1^o janvier 2019
En la Solennité de Ste Marie, Mère de Dieu
+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne